

## INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE À LA MAISON BOILEAU EN 2022

En septembre 2022, la coopérative Artefactuel réalisait une troisième intervention archéologique sur le site de la maison Boileau. Cette intervention fut réalisée dans le cadre de l'aménagement des jardins Boileau, alors que des excavations avaient révélé la présence de maçonneries dans l'emprise des travaux. Le mandat d'Artefactuel était alors de documenter ces découvertes, de façon à réduire les impacts des travaux d'aménagements sur le patrimoine archéologique du site.

### Les recherches archéologiques à la Maison Boileau depuis 2018

L'implication de la coopérative avait débuté en 2018, alors la ville de Chambly l'avait mandatée pour rédiger un avis de potentiel archéologique du terrain de la maison Boileau, récemment acquis. Cet avis visait à déterminer s'il était possible de documenter l'occupation ancienne du terrain où s'élevait la maison par le biais de l'archéologie. Il devait en outre permettre de mieux planifier les travaux à venir, en identifiant les secteurs qui présentaient un risque archéologique.

Les conclusions de l'étude, qui se basait sur les données historiques et archéologiques connues du secteur, furent claires : le potentiel du site était élevé, tant pour la période préhistorique que pour la période historique. Des traces d'occupation des Premières nations ayant fréquenté la région, de l'utilisation du terrain avant la construction de la maison, ou des dépendances associées à la maison Boileau pouvaient se trouver sur le terrain. Un inventaire archéologique fut donc réalisé dès l'été suivant. Cette intervention consistait à excaver des sondages de 0,50 m de côté, distribués de façon systématique sur l'ensemble du terrain. Les résultats furent quelque peu décevants : aucune trace claire d'occupation préhistorique ou de dépendances ne fut observée dans les sondages. Le vestige d'une ancienne annexe à l'arrière de la maison fut mis au jour, et une surface d'éclats de pierre de nature indéterminée fut observée sous la surface du sol à l'avant de la maison. Puisque les archéologues étaient incapables de dire si celle-ci était reliée à un bâtiment ancien, la recommandation de poursuivre la recherche fut émise.



*L'inventaire archéologique de 2018 et la couche de pierres*

Cette fouille supplémentaire eut lieu en 2019. Une tranchée fut ouverte devant l'endroit où s'élevait auparavant la maison Boileau pour tenter d'élucider le mystère de la couche de pierres qui s'étendait partout devant le bâtiment. Cette fouille n'a malheureusement pas permis d'identifier sa nature, mais, tout de même, le moment de son dépôt a pu être précisé : les pierres auraient été étendues sur le terrain quelque part dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Sans permettre d'en être certain, cette datation suggérerait qu'il pouvait s'agir des débris d'une chapelle qui avait été érigée à proximité en 1795 et qui aurait été démantelée autour de 1860.



*La fouille de la couche de pierres en 2019*

Les résultats combinés de 2018 et 2019 laissent croire que le site de la maison Boileau, bien qu'occupé depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, ne recelait que peu de données

archéologiques. Il fut tout de même recommandé de garder l'œil ouvert dans le secteur de l'ancienne annexe lors d'éventuels travaux, afin de permettre de documenter cette partie de la maison.

### **L'intervention de 2022**

Lors de l'excavation de la fosse de plantation au nord du parc, pendant l'aménagement des jardins Boileau, un citoyen a aperçu plusieurs grandes pierres être déplacées par la machinerie. Une expertise archéologique subséquente a permis de confirmer qu'il s'agissait simplement des fondations de l'annexe, détruite dans les années 1960. La poursuite des excavations s'est alors faite sous la supervision de l'archéologue, pour s'assurer que des éléments inédits du patrimoine archéologique ne soient pas endommagés. Et quelle chance ! Un vestige de maçonnerie fut rapidement rencontré. Sa particularité : il était localisé à un endroit où aucun plan ancien ni document d'archives ne situait un bâtiment. Une petite opération de fouille archéologique fut donc entreprise pour tenter de comprendre cet élément, qui vient chambouler quelque peu l'histoire du site telle qu'elle était connue jusqu'alors.

Car, en effet, le vestige datait d'avant la fondation nord de la maison Boileau, puisqu'il avait été partiellement détruit pour laisser place à cette dernière. Toutefois, la culture matérielle associée à la démolition la situait après le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la présence, par exemple, d'un jeton *half penny token* daté de 1857. Cela signifiait donc que la partie nord de la maison Boileau fût construite après 1857, alors qu'il était assumé auparavant que cet agrandissement datait d'avant 1850. Cet agrandissement aurait été fait non pas par la famille Boileau, mais par Watts, qui avait acquis la propriété en 1851. Quelques années plus tard, Watts fit construire, au nord de la maison Boileau, un magasin général – l'actuel 34, rue Martel –, ainsi que le grand hangar que l'on peut toujours voir sur place. Peut-être est-ce à cette occasion qu'il décida d'agrandir sa maison.

Quel bâtiment aurait eu à démolir Watts pour permettre l'agrandissement de sa maison ? L'hypothèse qu'il s'agisse de cette fameuse chapelle de 1795, qui est recensée dans la documentation historique, mais que personne n'a pu situer précisément, a été soulevée. Le vestige découvert était relativement massif, à 0,70 m d'épaisseur, et construit de grosses pierres ébauchées. Ce n'est pas la fondation d'une dépendance en bois. La Fabrique avait la

responsabilité de déménager le bâtiment si jamais il devait nuire au développement des terrains. Elle pourrait ainsi avoir été démantelée, ou déménagée, pour permettre l'agrandissement de la maison ainsi que la construction du magasin général et du hangar.



*La fouille du vestige inédit; à droite, le vestige et sa relation avec la fondation de la maison Boileau, qui se trouve complètement à droite de la photo.*

### **La fin des recherches sur le site de la maison Boileau ?**

La découverte de ce vestige inédit démontre qu'en archéologie, on ne peut jamais être certain qu'il n'y a rien avant d'avoir creusé un trou. Il reste que le terrain accueillant aujourd'hui les jardins Boileau a été exploité de façon relativement intensive, et que les données archéologiques qui en sont issues sont peu loquaces. Peu de nouvelles connaissances sur l'occupation des lieux sont susceptibles d'être produites par de nouvelles recherches. Toutefois, les terrains environnants présentent toujours un fort potentiel archéologique. Non seulement le vestige trouvé en 2022 se poursuit vers le nord, mais des traces de l'occupation de Watts, qui entretenait un marché à proximité, pourraient se trouver dans le parc de l'autre côté de la rue Martel.

Ces découvertes, et surtout les interprétations que l'on peut en tirer, soulignent l'importance d'une approche archéologique professionnelle, même lors de découverte fortuite. Ce n'est pas tant la découverte du jeton de 1857 et des autres artefacts du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont permis de dater le démantèlement du bâtiment, datation qui est à la base de toute l'interprétation. C'est la position précise de ces objets, tant par rapport au vestige que par rapport aux couches stratigraphiques, qui a permis d'associer la date à l'événement. L'équipe d'archéologues sur place a procédé à une fouille minutieuse qui permettait l'enregistrement de la provenance de

chaque artefact et la compréhension de la séquence d'occupation des lieux. Lors de découvertes archéologiques inattendues, il importe d'en aviser la municipalité et le ministère de la Culture et des Communications dans les plus brefs délais et de laisser en place les découvertes jusqu'à ce qu'un archéologue puisse les expertiser. Chaque tessou de céramique, chaque menu objet a le potentiel d'offrir de nouvelles connaissances historiques s'il est abordé par la méthode archéologique.

Louis Gilbert, archéologue  
Artefactuel, coop de travail